

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.50
POUR L'ETRANGER.....\$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.80
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro  **Cinq Sous**

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.00
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRAIRE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 16 FEVRIER 1906 Fondé le 1er Septembre 1827

CONTE INEDIT.

LE MAROCAIN.

Milad el Béchir était arrivé du Nord avec une caravane. Il allait à la Mecque. Mais que sa fortune lui eût permis de gagner par mer la ville sainte, il avait estimé que séjourner en pèlerin chez ses représentants du Soudan et de l'Ouada ajournerait au renom de sa maison. Durant les étapes, combien de fois s'était-il réjoui de pouvoir, enfin, vérifier le contenu de ses entrepôts de Tombouctou et de Zinder! Samba lui avait écrit que les tornades venaient de désoler "les lougans". ... partant, que le mil était à des prix inahorables! Milad lui avait fait dire par Sékou, le marchand d'esclaves, que les pillards arrêtaient les convois de sel, que les dépouilles d'autruches n'arrivaient plus.... Régulièrement, épuisé par ces absorbantes pensées autant que par le jeûne auquel il s'astreignait, Milad s'endormait avant de terminer le Verset que tout musulman doit savoir approprier aux circonstances: "Malheur à ceux qui faussent la mesure ou le poids et qui, lorsqu'ils ont à rendre compte..."

Un matin, Milad el Béchir aperçut les minarets de Tombouctou, puis la ville elle-même, allongée sur sa dune. Comme c'était l'heure de la prière, il descendit de chameau, s'abituant de sable, et remercia le Seigneur de l'accompagner dans son voyage.

Nous ne suivrons Milad ni à l'Ossourou, ni à la mosquée de Sankoré qui entendit sa prière troisième. Le soir, il offrit un "tam-tam" à son hôte.

Milad avait accoutumé de se rendre, chaque jour, chez le Grand Marabout. Aux heures bruyantes de l'après-midi, des vieillards se réunissaient dans sa case fraîche, pour lire et commenter le Koran. Parfois, on s'entretenait de commerce ou de politique; parfois, encore, ceux qui avaient voyagé racontaient des épisodes de leurs voyages, ceux qui n'avaient jamais quitté la ville paraissaient d'interminables histoires, toujours les mêmes, et qui remontaient à la nuit des temps. Si l'ancien et défrêté, de jeunes hommes venaient s'accroupir parmi les vieillards. Une fillette passait à boire.

Alors, le Marocain parla. Les livres se fermèrent. Les chapellets cessèrent de vibrer aux doigts agiles. Marcko Fofana, chef de la ville, huma une prise sur son ongle.

— Au nom du Dieu clément et miséricordieux! — les fronts s'inclinèrent — je jure par les douze signes du Zodiaque, je jure par le jour quand il brille de tout son éclat, je jure par le territoire sacré de la Mecque de chercher, par mon récit, à élever vos pensées, à peupler votre esprit d'images gracieuses. Il me plaît de vous faire entendre une histoire d'amours délicates, et nul poignard ne trouvera la soie de mon conte:

hommes étranges qui prédisaient des choses terribles et savaient, aux sons de flûtes, faire se balancer des serpents. Lorsqu'un danseur frénétique se rapprochait du groupe où se tenait Kadoudja, elle se serrait contre son frère, en détournant la tête. Une fois, pourtant, la jeune fille apporta aux Aïssous une mesure de vin de palmier, mais, le soir, elle déplorait sa générosité, car elle n'avait osé, étant venue seule, réclamer l'urne vide. Elle dut avouer l'événement à son frère qui se moqua.

Des jours passèrent. Kadoudja regrettait ses brebis, ses bédiers graves, les bonds des agneaux dans le campement.

Enfin, les troupeaux furent attendus. Pour apercevoir la haute poussière que soulevèrent les bêtes en marche, Kadoudja allait gravir, chaque matin, une dune proche, et défendant contre le vent les étoffes qui l'enveloppaient elle s'efforçait, ses beaux yeux clignés, de percer la ligne sombre où finissaient les sables et le ciel. A l'heure où le soleil n'est plus qu'un globe rouge qui s'enfonce, Kadoudja gagnait encore son observatoire; souvent, distraite, puis amusée, elle suivait du regard jusqu'à ce qu'ils devinssent des points dans l'étendue bleue envahie d'ombre, les hommes qui avaient dépassé, tirant à grandes enjambées leur chameau paillard.

C'était le premier soir du Ramadan. Kadoudja, de la dune, interrogeait le sud. Au coup de canon tiré d'un minaret, elle frissonnait. Un vol de pigeons tournoyait sur la ville, et des terrasses monta le vacarme de la fête.

Kadoudja songe aux troupeaux qui n'arrivent, à son père que les premières neiges vont surprendre, aux agneaux dont la tendre corne doit saigner. Elle se dirige vers le dour, oubliant à ses lèvres une moue. Mais des pas rapides, derrière elle, écrasent le sable: sans doute, un pauvre de Dieu ou un semeur d'orge qui rentre.... Se voyant le visage, la jeune fille se hâta, se hâta. Pourtant, son ignorance du mal lui épargne toute frayeur.

Une main s'est posée sur son épaule, et la voix inconnue supplie: — Kadoudja.... Kadoudja.... Pardonne! C'est moi.... le musicien des danseurs. Tu sais.... la place des citernes, le vin de palmier.... l'ivresse double qu'il me procura le soir où tes larmes, — on me l'a dit, — coulerent pour l'urne.... Comme la biche, au bord du lointain Niger, tremble devant les ébats des cimans horribles, tu as connu le dégoût, ce soir, à contempler les Aïssous, mes maîtres. L'as-tu remarqué, seulement, l'humble joueur de flûte bridé par les soleils du Soudan noir et de l'Egypte?.... Tu n'as pas d'oreilles que pour les prophéties stupides de ces Maudites, d'yeux que pour leurs grimaces, et quand ton regard se posait sur moi, tu ne comprenais pas les promesses de mes yeux qui te dévoieraient, proie triomphale! Il était écrit que nous nous rencontrerions. Vois, j'arrive de pays lointains, si lointains que la pensée peut à peine se figurer leur distance. Là-bas, j'ai aimé des filles dorées qui cueillaient au sein de fabuleux vergers des fruits pesants et rouges comme leurs bouches; certaines étaient nées de chefs et savaient lire le destin dans les étoiles. Moi aussi, je suis né de chef, mais mon histoire, l'histoire tragique de mes malheurs, tu ne la saurais que plus tard, si le Seigneur le permet. Dans le sillage de nomades et blancs Syriennes, j'ai goûté l'air parfumé des plaines qui s'étendent au delà du golfe et qu'un vent salé désolait éternellement.... Aucune, Kadoudja, aucune parmi les plus belles n'aurait été digne d'être ta captive! L'heure presse. Ecoute.... Je suis pauvre, mais notre natte sera lourde des trésors que je te promets. Viens! Si tu veux, nous gagnons mon pays et j'élevrai en roseaux noirs demeure près du fleuve de mon enfance. Pardonne.... Je l'achèterai un cha-

meau: son ombre nous abritera aux haltes méridiennes. Pour les dattes et le lait, je jouerai dans les villages, sous l'arbre des conseils.... Le lendemain, des adolescents regretteront que tu sois partie. Viens! Nous nous mèlerons aux caravanes, tu connaîtras le grisant vertige de l'espace, l'ivresse des soirs sous les oasis, et dans la gloire des amours tu t'étireras au seuil de notre tente, courbant haut les bras comme une lyre. Un jour, nous apercevrons une voie lumineuse qui sera le fleuve, mon fleuve, l'étape suprême qu'appelaient nos bouches desséchées! Tu frisonnes. Veux-tu, promettons-nous aux sons de la fête qui se déchaine.... Elle chante nos fiançailles, la voix formidable de cette joie! Demain, au puits, je t'attendrai.

Allongée sur le sable du dour, le visage au creux des mains, Kadoudja sanglote. Debout, près d'elle, son frère maudit le retard des troupeaux qui cause à l'enfant pareille peine. Il tâche à l'entraîner vers la ville, pour la distraire: elle est là, inertie, comme écrasée sous un bloc que nulle force ne soulèverait. Quel feu d'ivoire! Quelle engeance la torture! Petite fille parmi les troupeaux, elle s'était bien dit qu'un homme l'emmenait un jour, après avoir remis à son père des pièces d'argent ou des sacs d'orge; elle s'était bien dit qu'un jour elle partirait, muette et résignée, comme étaient parties ses sœurs.... Mais les fêtes les réunissaient au campement! Et voici que l'étranger lui a appris les mots qu'elle ignorait, lui a promis des voluptés qu'elle croyait réservées aux seuls élus. Qui est-il, enfin, celui dont la voix magique obéit son oreille: "Il était écrit que nous nous rencontrerions"? Partir, avec lui... partir! Le dernier adieu aux tentes.... Fuis, qui sait! Et le père, quand il apprendrait.... Les brebis qui l'appelleraient!

Le matin naissant sur les dunes, les remparts de la cité se rosèrent. Kadoudja s'étonna que toutes choses fussent comme aux jours précédents. Très calme, elle mit un "haïck" neuf et alla vers Meknez.

Le marabout fit asséoir Kadoudja sur une peau de bête.... Maintenant, le vieillard songe. Les yeux baissés, Kadoudja attend les conseils. Elle a parlé simplement, ouvrant son cœur ainsi qu'une mosquée de marbre.

— Mon enfant, lui dit le marabout, remercie le Seigneur de t'avoir voulu pauvre. La pauvreté est un inestimable bien. Si tu étais la fille d'un chef, son orgueil et sa cupidité l'aurait depuis longtemps fiancée à un homme riche pour lequel de solides portes auraient conservé ta pureté comme tes mœurs simples te l'ont conservée. Tu étais libre parce que pauvre. Ainsi as-tu pu décider de ton destin. Faveur très rare, mon enfant, trop rare, puisque le Prophète a écrit: "Dieu a établi entre les époux l'amour et la tendresse." Connaitrait-il l'amour, le cœur de celle qu'un maître entraîne malgré ses larmes? La volonté du Seigneur s'est affirmée. Loue-Le, Kadoudja, d'avoir apprécié ton innocence et ta simplicité, vertus qui lui sont chères et qu'il récompense. Va.... Rejoins l'étranger. Va. Et lorsque les jours mauvais commencent, les lassitudes, l'indécible nostalgie de ton pays, pour la douloureuse plaie le baume sera le souvenir des mois d'amour que vous aurez vécus.

A la nuit, deux ombres rapides s'éloignaient vers l'orient.

— Je suis, mes frères, le fils de Kadoudja, et j'emporte du sable marocain pour le répandre sur sa sépulture.

DEPECHEES Télégraphiques

Graves accusations.
New York, 15 février.—Une dépêche d'Albany à la "Tribune" annonce que des accusations comprenant subornation de jurés, corruption d'avocats, fausse conversion de millions de dollars et l'enrôlement de l'avocat de district Jérôme dans une conspiration tendant à disculper les coupables, ont été portées contre la Metropolitan Street Railway Company et ses fonctionnaires à une audition devant le comité d'assemblée des voies et moyens hier.

William M. Amory de New York, ex-trésorier de la Third Avenue Elevated Railway Company, qui fait la guerre à la Compagnie Métropolitaine depuis plusieurs années a violemment attaqué l'avocat de district Jérôme.

Il a soumis des chiffres qui prouvent que des fraudes se montent à des millions de dollars ont été commises par les fonctionnaires du réseau Métropolitain contre ses actionnaires et le public.

La compagnie, dit-il, a corrompu les juges, les jurys et les témoins.

Des preuves de ce qu'il avance ont été fournies à l'avocat de district, dit Mr. Amory, mais au lieu de s'en servir comme pièces à conviction contre les coupables, l'avocat est entré en conspiration avec eux et les a soustraits aux poursuites.

M. Amory a déclaré qu'en raison de cela il avait l'intention de demander au gouverneur Higgins la destitution de l'avocat de district.

Les relations commerciales avec l'Allemagne.
Washington, 15 février.—D'ici au 15 mars prochain les cabinets de Berlin et de Washington vont faire un dernier effort pour parvenir à une entente commerciale afin d'éviter une guerre de tarifs ruineuse pour les deux pays.

L'ambassadeur d'Allemagne, baron Speck von Sternburg, et le secrétaire d'Etat Root ont eu plusieurs conférences à ce sujet.

Il sera nécessaire pour arriver à une entente de modifier certains articles du tarif douanier qui sont considérés comme préjudiciables au commerce étranger.

Le président et le secrétaire Root désirent tous deux vivement qu'un arrangement quelconque intervienne avec l'Allemagne. Il est encore trop tôt pour déclarer que le succès des négociations est assuré, mais on peut assurer sans crainte de se tromper que le gouvernement de Washington conserve la ferme espoir de voir les négociations aboutir favorablement.

Dramatique suicide.
Pawnee City, Nebraska, 15 février.—Après avoir écrit la note suivante: "Je sens que je perds la tête et je préfère mourir que devenir fou", Howard L. Chapman, un riche fermier de Pawnee, s'est logé une balle dans la cervelle. Sa femme, qui était en promenade, a eu la douloureuse surprise de se heurter contre le cadavre de son mari en rentrant à la maison.

Le sentiment anti-étranger en Chine.

San Francisco, 15 février.—C. E. Young, un ténor oculaire de l'éméute récente à Shanghai, est arrivé ici, hier, de l'Orient sur le vapeur Doric.

Le sentiment anti-étranger qui existe parmi les Chinois est très fort, et M. Young prédit un soulèvement d'ici quelques mois.

Deux cents Chinois ont été tués, dit-il, dans l'émeute de Shanghai et la présence des canonnières étrangères à l'endroit à seule empêché un massacre général des Américains et des Anglais. Young représente une maison locale, mais par suite du boycott, il lui a été impossible de conclure aucune affaire avec les négociants chinois.

"L'émeute à Shanghai a été provoquée par l'action de la cour consulaire anglaise qui a fait mettre en prison une Chinoise que l'on accusait de faire le trafic des esclaves.

"Les émeutiers couraient de rue en rue cherchant les étrangers. Les Américains faisaient usage de revolvers et de fusils auxquels les Chinois répondaient en lançant des pierres. Nombre de personnes furent blessées par les projectiles, mais je n'ai entendu parler d'aucun cas fatal parmi les Américains et les Anglais dit M. Young. Une Anglaise fut attaquée et traînée par les cheveux; elle fut sauvée par des compatriotes.

"Dans une circonstance des étrangers poussés aux dernières extrémités par des natifs irrités eurent à tuer six de leurs agresseurs pour arriver à les mettre en fuite.

"Les fonctionnaires du gouvernement chinois étaient impuissants à mettre un terme au soulèvement, et ce sont les cuirassés qui ont promptement mis fin aux désordres.

"Il est à peu près certain qu'il y aura de nouveaux troubles en Chine. Tout ce qu'il faut aux Chinois, c'est un chef qui les pousse à reproduire les atrocités du soulèvement Boxer.

"L'étranger qui visite Canton actuellement, le fait au risque de sa vie.

La foule s'assemble autour des étrangers dans les rues de la ville et plusieurs fois j'ai vu des femmes insultées par les Chinois.

Les conditions commerciales en Chine sont épouvantables. Le boycott est aussi rigide qu'obsessé que jamais.

Pas un négociant chinois n'a voulu voir mes marchandises.

Il est absolument inutile d'essayer de vendre des articles de manufacture américaine aux Chinois. Dans l'intérieur c'est encore pire que dans les grandes villes."

La Conférence d'Algésiras.

Algésiras, 15 février.—Le sentiment qui règne actuellement parmi les délégués à la conférence marocaine est qu'une démarche décisive sera bientôt faite pour régler la controverse franco-allemande touchant aux points principaux de réformes dans la police du Maroc.

Les nombreuses conversations échangées entre les délégués français et allemands prouvent que le stage critique n'a pas encore été atteint.

D'autre part l'ajournement de la conférence jusqu'à samedi permettra probablement aux délégués d'une tierce puissance de présenter une proposition acceptable pour la France et l'Allemagne.

Démision du directeur du "Punch".

Londres, 15 février.—Sir Francis C. Burnand, qui pendant 44 ans a dirigé le "Punch", a donné aujourd'hui sa démission.

En Angleterre.

Londres, 15 février.—Tout en refusant de faire une promesse formelle, le premier ministre Campbell-Bannerman et le chancelier de l'Echiquier Asquith se sont déclarés ce matin parfaitement d'accord avec la députation qui a fait un appel auprès d'eux en faveur de l'établissement d'un système national de pensions pour la vieillesse.

Les délégués préconisent un plan qui comprenne tous les citoyens des deux sexes du Royaume-Uni.

Les fonds devraient être prélevés au moyen d'un impôt impérial.

Incendie à Sioux City.

Sioux City, Iowa, 15 février.—Six maisons de commerce ont été détruites aujourd'hui par un incendie qui a éclaté dans le centre du quartier commercial.

Les pertes matérielles sont estimées à \$750,000.

Il n'y a pas eu d'accident de personne.

Mort de M. Delay.

Dallas, Texas, 15 février.—M. Thomas W. Dealey, directeur du "Galveston-Dallas News" est mort ce matin à 3 heures à Mineral Wells, Texas.

Le défunt était né à Liverpool, Angleterre, le 6 janvier 1855.

Le voyage de noces.

Washington, 15 février.—Du "Times".

"M. et Mme Nicolas Longworth seront probablement les hôtes de Rex, le roi du Carnaval, pendant la journée de Mardi Gras à la Nouvelle-Orléans. Le bruit court dans les milieux bien informés que le jeune couple a l'intention de faire son voyage de nocces dans le Sud.

"Il est probable que sitôt après la cérémonie du mariage, M. et Mme Longworth partiront pour Palm Beach, de là ils se rendront à la Nouvelle-Orléans et de cette dernière ville à Roswell, Ga.

Après l'ajournement du Congrès, les deux époux se rendront à l'étranger et il est possible qu'ils prolongent leur voyage en faisant le tour du monde.

Les cadeaux de nocce de Mile Roosevelt.

Washington, 15 février.—Le cadeau personnel de l'empereur Guillaume d'Allemagne à Mile Alice Roosevelt est arrivé aujourd'hui à Washington.

C'est un bracelet en or d'un travail admirable et de grande valeur.

Il sera remis ce soir ou demain matin par l'ambassadeur Speck von Sternburg à Mile Roosevelt.

Washington, 15 février.—Le cadeau de nocces de l'empereur du Japon à Mile Roosevelt consiste en deux superbes vases d'argent et en une pièce de broderie de grande valeur.

Les propositions des mineurs.

New York, 15 février.—Les propositions qui seront faites aujourd'hui aux propriétaires de mines par les Unions n'ont pas été rendues publiques, mais suivant des rapports plus ou moins exacts les représentants des mineurs auraient décidé de soumettre les demandes suivantes: la journée de huit heures sans réduction de salaires pour tous les employés payés à l'heure, à la journée ou à la semaine; un tarif uniforme de salaires, pour tous les ouvriers des trois régions d'antracite; la réorganisation du Bureau de conciliations; une augmentation de salaires de 10 à 20 pour cent pour les employés réguliers des compagnies; l'adoption d'un système par lequel le charbon extrait doit être payé au poids dans toutes les mines où ce système est praticable; la reconnaissance de l'Union.

ATTENDEZ LE Jeudi, 15 Février ET LA GRANDE OUVERTURE DE Nouvelles Modes de Printemps

Des Fumeurs
CHAPEAUX KNOX
Dont nous sommes les seuls agents. En attendant, pour nous débarrasser de ce qui nous reste de la saison on pourra acheter pour
\$1.00
tout chapeau non usé qui sera dans le lot. Que le prix ne vous fasse pas égarer. Ce sont des chapeaux de \$3 et de \$4, qui se trouvent considérés parfaits si nous n'étions possiblement partisans de modes nouvelles et marchandise fraîche et que nous voulions les garder d'une saison à l'autre.

H. B. STEVENS & CO
—LIMITED—
Sole Agents des Chapeaux KNOX.
Vêtements et Fournisseurs.
710-712 Rue du CANAL.
540-3m—mar van dim

Le boycott des marchandises américaines en Chine.

Washington, 15 février.—Suivant les nombreux rapports parvenus au département d'Etat de ses représentants en Extrême-Orient, il découle que le boycott des marchandises américaines, quoique étant toujours en vigueur dans la plupart des ports de la Chine et dans différentes villes de l'intérieur, n'a pas augmenté de proportions depuis quelques mois.

Il n'en est pas moins certain que le commerce américain en Extrême-Orient a subi des pertes considérables. A Canton des avis ont été affichés sur les murs de la ville interdisant à la population et aux négociants d'acheter des marchandises provenant des ports américains.

L'agitation est extrême dans cette ville. En sus du mouvement anti-étranger, il se dessine un mouvement anti-dynastique qui n'est pas sans causer de profondes appréhensions aux autorités.

L'état de santé de M. McCall.

Lake Wood, N. J., 15 février.—Les médecins qui prodigent leurs soins à M. John A. McCall, l'ex-président de la compagnie d'assurances sur la vie la "New York", rapportent qu'il ne s'est produit aucun changement dans l'état du malade depuis hier soir.

"M. McCall, a dit le Dr Lindley, a passé une nuit aussi bonne que son état le pouvait laisser espérer. Il ne s'est produit aucun changement depuis hier et je ne crois pas que le malade soit en danger immédiat."

Mort subite.

Boston, 15 février.—Ce matin, au moment de se rendre à un appel d'incendie M. William T. Cheswell, chef des pompiers de Boston, a été subitement frappé d'une maladie de cœur et est mort pendant qu'on le transportait à l'hôpital.

Le chef Cheswell faisait partie du corps des pompiers depuis 1867.

Il était âgé de 63 ans.

Envoi d'or dans l'Amérique du Sud.

New York, 15 février.—La maison de banque Baring, Mayoung et Cie, s'est engagée aujourd'hui à envoyer dans le courant de la semaine, à Buenos Ayres, un montant d'or de \$750,000, ce qui porte à \$2,000,000, le total des expéditions d'or à destination de l'Amérique du Sud, dans l'espace des cinq derniers jours.

Bateau-phare en dérive.

Wilmington, Car. du Nord, 15 février.—Le bateau-phare mouillé sur les hauts-fonds de Flying Pan qui avait cassé ses amarres pendant la tempête de lundi dernier et qui avait dérivé jusqu'au large du Cap Fear, a été retrouvé hier par le vapeur "Wistaria" du service des phares, qui l'a pris à la remorque et l'a ramené à Wilmington.

Achèteront un **\$259** **BON PIANO NEUF** **PIANOS**
AU MAGASIN DE MUSIQUE DE
GRUENWALD'S
LA GRANDE MAISON DE PaiEMENTS MENSUELS
Epalements de \$10 à \$6 par mois—sans intérêt; ou bien en paiements par semaines si vous le préférez.